

La traduction et le développement des langues nationales Africaines : l'expérience de la CABTAL

Ervais Fotso NOUMSI

L'auteur est titulaire d'un master en sciences bibliques de la Cameroon Baptist Theological Seminary de Ndu. Il a également suivi la formation en hébreu de la Jérusalem Center for Bible Translation au cours de l'année académique 2021-2022. Conseiller en traduction depuis 2017 et membre du comité de pilotage de la conférence de la traduction bible en français de 2021, il est actuellement le coordinateur des formations, cumulativement à la fonction de coordonnateur de la traduction pour la région du grand sud francophone au sein de la CABTAL, Cameroun.

Cet article a été préparé dans le cadre de la « Conférence sur la traduction littéraire » sur le thème général « Traduire le Cameroun pour impulser le dialogue intercommunautaire ». Cette conférence s'est tenue le 3 juin 2022 au Campus de l'Université de Yaoundé I. Le thème qu'il nous avait été donné de présenter était alors « La traduction et le développement des langues nationales ». L'importance que revêt le thème, nous a poussé à partager ce travail avec la communauté de la traduction biblique au sens large.

Quelques préliminaires

Il est important de commencer par des aspects qu'il est important de connaître et de délimiter avant d'aborder le sujet en profondeur. Nous voulons ainsi répondre à trois questions fondamentales : Qu'est-ce qu'une langue nationale ? Qu'est-ce que la traduction ? Qu'est-ce que le développement d'une langue ?

Qu'est-ce qu'une langue nationale ?

Selon le dictionnaire en ligne Wikipédia « Une langue nationale est une langue considérée comme propre à une nation ou à un pays, et dont la définition exacte varie selon les pays. Dans certains pays, une langue peut avoir un statut de langue nationale reconnu par le gouvernement ou la loi. Selon les pays, la notion ne se recoupe pas toujours avec la langue officielle. »¹

Au Cameroun, nous faisons une différence entre « langue officielle » (anglais et français) et « langue nationale » (les autres). La langue officielle est celle que l'on doit utiliser dans les correspondances publiques et autres documents officiels.² Une langue nationale sera comprise ici comme la langue d'une nation (ethnie), une langue parlée dans notre territoire avant la colonisation. C'est la langue que parlaient les ancêtres des Camerounais en général. Ce sont les langues dites « maternelles » et que l'on parle dans le cercle familial ou privé, tribal ou ethnique.

Comme exemples de langues nationales du Cameroun, nous pouvons citer le ghomala,³ le njem,⁴ et le gavar.⁵

Le contexte du Cameroun est sans doute mal connu dans des pays comme la France ou les Etats-Unis où la langue nationale ou langue maternelle se confond pour plusieurs personnes avec la langue officielle. Cependant beaucoup de pays, anciennement colonisés par une nation étrangère, se reconnaîtront très bien dans la réalité camerounaise.

Qu'est-ce que la traduction ?

Munday évoque trois manières de comprendre le terme traduction : un sujet d'étude ou un phénomène, le processus et son produit (issu du processus). Il finit par affirmer que le processus de la traduction entre deux

¹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Langue_nationale, consulté le 20/05/22.

² La page web de la « Educational Research Techniques » va dans le sens que nous prenons ici, <https://educationalresearchtechniques.com/2015/12/18/national-and-official-language>, consulté le 05/07/22.

³ Voir <https://www.ethnologue.com/language/bbj>, consulté le 28/06/22. Voir aussi <https://glottolog.org/resource/languoid/id/ghom1247>, consulté le 05/07/22.

⁴ Voir <https://www.ethnologue.com/language/njy>, consulté le 28/06/22. Voir aussi <https://glottolog.org/resource/languoid/id/njye1238>, et <http://www.multitree.org/codes/njy.html>, consultés le 05/07/22.

⁵ Voir <https://www.ethnologue.com/language/gou>, consulté le 28/06/22. Voir aussi <https://glottolog.org/resource/languoid/id/gava1241>, et <http://www.multitree.org/codes/gou.html>, consultés le 05/07/22.

langues écrites met en jeu un traducteur qui « change » un texte (texte source ou TS) écrit dans la langue originelle (langue source ou LS) en un texte écrit (texte cible [traduit] ou TC) dans une autre langue (langue cible ou LC).⁶

Barnwell affirme pour sa part que traduire « C'est rendre le sens du message original le plus exactement possible, en utilisant la grammaire et les expressions qui sont naturelles dans la langue réceptrice ».⁷

Les éléments importants dans le processus de la traduction

- Un texte (normalement) écrit, dans un langage (normalement une langue) : T1, L1
- Un traducteur : qui s'inspire du premier texte pour produire...
- Un deuxième texte (normalement) écrit, dans un deuxième langage (normalement une autre langue) : T2, L2
- Les deux textes T1 et T2 sont équivalents (suivant des critères donnés) : T1=T2, mais L1≠L2

NB : T2 est une traduction de T1 ; la production de T2 est aussi la traduction.

Qu'est-ce que le développement d'une langue nationale

Parmi les multiples définitions que donne le dictionnaire Larousse en ligne, l'une d'entre elles correspond au plus près à la compréhension que nous devons avoir du développement, dans notre contexte présent. Il soutient que c'est le « fait de grandir, de croître, de se développer » ainsi que le « fait pour quelque chose de progresser, de s'accroître, de prendre de l'importance ».⁸ Nous pouvons résumer en disant que : le développement est qu'une chose prenne de l'importance. Selon notre compréhension du développement, nous définissons le développement des langues nationales comme l'ensemble des processus au travers desquels ces langues prennent de l'importance dans nos communautés et dans notre contexte immédiat ou lointain. Ces processus aboutissent à ce que nos langues nationales soient valorisées au sein de notre société, état ou pays.

Notre compréhension du thème : « La traduction et le développement des langues nationales »

Avant d'aller plus loin, nous voulons réexprimer le thème à notre manière, suivant l'axe que nous comptons prendre dans la suite de notre article. Nous pensons que la tâche qui nous revient ici consiste principalement à établir un lien de causalité entre la traduction (en langues nationales) et le développement desdites langues nationales. Il s'agit pour nous de dire si la traduction dans les langues nationales entraîne nécessairement le développement de ces langues. Nous allons nous limiter à la traduction de la Bible dans les langues du Cameroun et aux activités connexes. Il faut noter que parmi ces activités connexes, il y a d'autres activités traductionnelles qui ne touchent pas à la traduction de la Bible, comme nous allons le voir dans la suite de notre travail. Pour être plus précis, nous allons nous appuyer sur l'expérience de la CABTAL.

La CABTAL : Une agence de traduction de la Bible

Devant m'appuyer sur le travail que fait la CABTAL, il est important que le lecteur ait plus d'information sur cette agence de traduction qui œuvre beaucoup dans les langues nationales du Cameroun. Qu'est-ce que la CABTAL ? C'est l'association camerounaise pour la traduction et l'alphabétisation. Le sigle CABTAL vient de l'anglais, « Cameroon Association for Bible Translation and Literacy ». Cette organisation camerounaise a pour objectif de faciliter la traduction de la Bible dans les langues du Cameroun. Elle s'attèle pour cela au développement des langues nationales du Cameroun, à la traduction de la Bible, à l'alphabétisation et au développement communautaire. Il suffit de visiter la page web de la CABTAL pour avoir plus d'information sur la nature du travail et de l'œuvre de la CABTAL au Cameroun.⁹

Vision et mission de la CABTAL

La CABTAL a la vision de « voir les individus et les communautés transformés par la Parole de Dieu dans leur langue, et utiliser leur langue pour un développement sur la durée ». Sa mission consiste à « mobiliser et renforcer les capacités des églises, communautés et individus à traduire la Bible et à s'engager dans le développement

⁶ Jeremy Munday, *Introducing Translation Studies : Theories and Applications*, Fourth Edition. New York : Routledge, 2016, p. 8.

⁷ Katharine Barnwell, *Manuel de traduction biblique : Cours d'introduction aux principes de traduction adaptation en Français de la troisième édition anglaise*. Nairobi : Société Internationale de Linguistique, 1990, p. 3.

⁸ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/d%C3%A9veloppement/24951>, consulté le 28/06/22 à 16 heures.

⁹ Voir <https://cabtal.org>, consulté le 20/05/22.

communautaire basé sur la langue maternelle ». Ce développement communautaire se fait au niveau de la CABTAL selon quatre activités principales : « la recherche linguistique », « la traduction », « l’alphabétisation en langue maternelle, ou nationales » et « les relations avec les églises et l’interaction avec les Saintes Ecritures ».

La vision, la mission et les autres stratégies de la CABTAL, comme on le comprend, accordent une place centrale à la traduction dans les langues nationales. Par conséquent l’expérience de la CABTAL peut nous fournir des informations intéressantes et significatives en ce qui concerne la question centrale de notre article.

La recherche linguistique

La recherche linguistique débouche sur deux documents essentiels pour une langue écrite. (1) L’alphabet, que le dictionnaire *Le Robert* en ligne définit comme étant le « Système de signes graphiques (lettres) servant à la transcription des sons (consonnes, voyelles) d’une langue ; série des lettres, rangées dans un ordre traditionnel ». ¹⁰ Il s’agit pour ainsi dire de l’ensemble des caractères ou des lettres qui permettent d’écrire et de lire une langue. Le deuxième document, tout aussi important est (2) le précis d’orthographe. ¹¹ Ce précis d’orthographe précise l’ensemble des règles de lecture et d’écriture de la langue, ou encore, les règles de combinaison des caractères alphabétiques lors de l’écriture ou de la lecture de la langue. Ces deux documents font partie des bases essentielles de la traduction des documents dans les langues nationales.

Il faut relever qu’au sein de la CABTAL la recherche linguistique se fait selon des domaines de spécialisation de la linguistique. Ces domaines interviennent à différents niveaux dans l’ordre des activités liées à la traduction en langues nationales. Nous allons en mentionner quelques-uns à titre illustratif. (1) La phonologie-phonétique s’intéresse aux différents sons présents dans une langue donnée. ¹² (2) La sémantique et la pragmatique se focalisent sur le sens lors de la communication dans une langue donnée. ¹³ (3) La syntaxe étudie la disposition des éléments ou des mots dans la phrase d’une langue. ¹⁴ (4) La morphologie quant à elle, est centrée sur les différents éléments constitutifs du mot dans une langue précise. ¹⁵ (5) L’analyse du discours ou l’analyse des textes, cherche à comprendre la dynamique et les phénomènes liés aux textes ou au discours dans une langue. ¹⁶

L’alphabétisation en langue nationale

L’UNESCO propose sur sa page web dédiée à l’alphabétisation, une définition assez élaborée qu’il est intéressant de considérer. Elle présente la définition conventionnelle de l’alphabétisation comme étant l’« ensemble des compétences en lecture, en écriture et en calcul ». ¹⁷ Il faut noter que cette définition insiste sur les aptitudes et les capacités d’un individu. De plus, elle maintient l’idée implicite que l’alphabétisation ne se comprend que par rapport à une langue donnée. Un individu peut être alphabétisé dans la langue officielle, sans pour autant l’être dans sa langue maternelle. Au Cameroun, plusieurs personnes sont alphabétisées en français, mais ne le sont pas dans leur langue maternelle. Elles la parlent pourtant, mais ne sont malheureusement pas capables de l’écrire, de la lire, ou d’effectuer un calcul dans cette langue. Les constats que nous venons de faire à partir de la définition de l’UNESCO nous emmènent à souligner un autre pan de l’alphabétisation, il s’agit du processus grâce auquel un individu devient une personne alphabétisée dans une langue donnée. Ceci implique le développement des processus d’apprentissage, ainsi que le matériel nécessaire à l’alphabétisation.

¹⁰ Voir <https://www.lerobert.com/google-dictionnaire-fr?param=alphabet>, consulté le 29/06/22 à 10 heures. Voir aussi George Yule, *The Study of Language*, Fourth edition, New York : Cambridge University Press, 2010, pp. 216-17, 282.

¹¹ Comme exemple d’alphabet combiné au précis d’orthographe, on pourrait citer Scott Clark, *Alphabet and Orthography Statement For Fulfulde [FUB] Ajamiya*, Yaoundé, Cameroun : SIL, 2007.

¹² George Yule, *The Study of Language*, p. 292.

¹³ *Ibid.*, pp. 292, 294.

¹⁴ *Ibid.*, p. 295.

¹⁵ *Ibid.*, p. 290.

¹⁶ *Ibid.*, p. 286.

¹⁷ L’UNESCO donne la définition suivante à l’alphabétisation : « L’acquisition de l’alphabétisation n’est pas un acte circonscrit dans le temps. Au-delà de sa nature conventionnelle – ensemble de compétences en lecture, en écriture et en calcul – l’alphabétisation se comprend maintenant comme un moyen d’identification, de compréhension, d’interprétation, de création et de communication dans un monde de plus en plus numérique, textuel, riche en informations et en évolution rapide. L’alphabétisation est un continuum d’apprentissage et de maîtrise de la lecture, de l’écriture et de l’utilisation des nombres tout au long de la vie et elle fait partie d’un ensemble plus large de compétences qui inclut les compétences numériques, l’éducation aux médias, l’éducation au développement durable et à la citoyenneté mondiale, ainsi que les compétences spécifiques de l’emploi. Les compétences en littérature elles-mêmes s’étendent et évoluent à mesure que les individus s’engagent de plus en plus dans l’information et l’apprentissage par le biais des technologies numériques ». Tirée de la page consultée le 29/06/22 à 14 heures.

C'est dans ce cadre didactique que la CABTAL a pu, grâce à ses programmes d'alphabétisation, produire un contenu riche et varié pour l'apprentissage de la lecture, de l'écriture et du calcul dans les langues nationales. Il s'agit ici (1) du matériel d'alphabétisation comme les manuels de transition ou les manuels d'alphabétisation fonctionnelle, que nous définirons plus tard. Il s'agit encore (2) de la formation du personnel d'alphabétisation, comme des moniteurs, des spécialistes et les consultants en alphabétisation. Il s'agit aussi (3) de la production et du développement des processus d'alphabétisation dans les langues des communautés où est impliquée la CABTAL. Il s'agit enfin (4) de l'organisation et de la gestion des classes, et du cadre de l'alphabétisation. Toutes ces choses sont le gage d'un travail d'alphabétisation réussi, ayant un impact dans la durée.

La CABTAL organise deux types d'alphabétisation dans les communautés linguistiques.

Il y a d'abord l'alphabétisation dite « de base » qui se résume à apprendre à lire et à écrire sa langue maternelle. Cette alphabétisation est l'un des préalables pour que la traduction de la Bible dans les langues maternelles se fasse. Ceci est nécessaire parce qu'il faut, à minima, que les futurs traducteurs sachent lire et écrire sans difficultés leur langue maternelle, avant de se lancer dans les responsabilités qui sont les leurs.

Le deuxième type d'alphabétisation organisé par la CABTAL dans les communautés linguistiques, est l'alphabétisation fonctionnelle. Ici, il s'agit d'utiliser la langue dans des domaines d'apprentissage qui aideront la personne formée dans la vie quotidienne.¹⁸ Ces personnes devront naturellement avoir passé avec succès l'alphabétisation de base. Les sujets abordés ici sont divers et variés : comment écrire un testament, l'hygiène et la salubrité, l'élevage des porcs, les techniques d'agriculture, etc.

Les relations avec les églises et l'interaction avec les Saintes Ecritures

Traduire est une chose et l'utilisation des textes traduits en est une autre. La CABTAL a donc un département chargé des relations avec les églises et l'interaction avec les Saintes Ecritures. Sa mission est double : (1) S'assurer que les textes traduits sont accessibles et lus au sein des églises et des communautés linguistiques en question et (2) mettre à disposition la parole de Dieu en langue maternelle dans des formats facilement accessibles, utilisables et compréhensibles pour les communautés linguistiques visées. La CABTAL veille ainsi à ce que les communautés soient informées de ce qui se passe au niveau du développement de leur langue et de la traduction, mais surtout elle les implique en les amenant à jouer leur rôle au sujet de leur langue maternelle. Les premiers acteurs quand on parle de la Bible, à savoir les communautés chrétiennes, sont ainsi interpellées à prendre leurs responsabilités, à jouer leur rôle et à tirer avantage du travail de la CABTAL.

Dans la pratique, cela se traduit par un ensemble de stratégies en faveur de la langue maternelle, dirigées et organisées par le département des relations avec les églises et l'interaction avec les Saintes Ecritures. Nous pouvons citer ici (1) la stratégie « Listen » qui est une écoute méditative de la parole de Dieu, traduite en format audio. Cette écoute est suivie d'une étude de la parole de Dieu en langue maternelle. Ce programme permet d'inclure dans les discussions des personnes non encore alphabétisées dans leur langue maternelle. On peut aussi citer (2) la stratégie des « narrations d'histoires bibliques (NHB) » qui consiste à traduire oralement des histoires de la Bible, pour pouvoir les raconter de mémoire. Les narrateurs sont ainsi capables de narrer plusieurs histoires de la Bible dans leur langue maternelle. Ils sont accompagnés lors de la composition des histoires par des personnes formées et rompues à cet exercice. Citons enfin (3) les dimanches de la traduction lors desquels la CABTAL sollicite les églises afin qu'elles attirent l'attention des chrétiens sur l'importance de la langue maternelle, en ce qui concerne la Bible. Elles les interpellent aussi afin qu'elles jouent un rôle de soutien dans les activités et les programmes de la CABTAL. Il leur est donné la possibilité de soutenir et de prier pour le travail de la CABTAL.

¹⁸ L'institut de la statistique de l'UNESCO perçoit l'alphabétisation fonctionnelle comme une chose qui « Se réfère à la capacité d'une personne à s'engager dans toutes les activités dans lesquelles l'alphabétisation est nécessaire pour le fonctionnement efficace de son groupe et de sa communauté et aussi pour lui permettre de continuer à utiliser la lecture, l'écriture et le calcul pour ses propres besoins et le développement de la communauté », tiré de <http://uis.unesco.org/fr/glossary-term/alphabétisation-fonctionnelle>, consulté le 29/06/22 à 16 heures. Pour le Réseau inter-agences pour l'éducation en situations d'urgence, « L'alphabétisation fonctionnelle permet de participer à toutes les activités dans lesquelles l'alphabétisme est requis pour un fonctionnement efficace dans le groupe et la communauté d'une personne. Cela permet également à une personne d'utiliser la lecture, l'écriture et le calcul pour son propre développement et celui de la communauté », tiré de <https://inee.org/fr/cie-glossary/lalphabétisation-fonctionnelle>, consulté le 29/06/22 à 16 heures.

Ces trois exemples de stratégie du département des *relations avec les églises et interactions avec les Saintes Ecritures* ne sont pas la liste complète des stratégies et programmes de ce département, mais l'étendu de notre article ne nous permet pas d'en dire davantage.

L'impact de la CABTAL

En visitant le site web de la CABTAL, on peut se faire une idée de l'impact qu'elle a sur l'étendue du territoire camerounais. Ce site web nous montre que la CABTAL, c'est :

- 35 ans de travail au Cameroun auprès des communautés
- Des partenariats avec 100 communautés et 7 autres qui sont en cours d'exploration
- 23 Nouveaux Testaments et une (1) Bible (entière) déjà publiés
- Plus de 54 projets de Nouveau Testament en cours
- Plus de 60 communautés (linguistiques) actuellement en partenariat

Contexte global de la traduction au sein de la CABTAL

Notre article porte sur le lien qui existe entre la traduction et le développement des langues nationales dans le contexte de CABTAL. Il est donc important de comprendre les étapes et les standards que suivent les projets de traduction.

Tous les projets de langue de la CABTAL suivent le cheminement suivant :

- *Evaluation du besoin* : il s'agit ici de voir si le projet est nécessaire, surtout dans un contexte où il y a plusieurs langues et peu de ressources matérielles, financières, et humaines disponibles. Il est donc incontournable de prendre le temps de voir si un projet comble un besoin réel. La CABTAL travaillant en partenariat avec les communautés, prend la peine de s'assurer que ces dernières sont prêtes à donner le meilleur d'elles-mêmes dans le cadre d'un projet de langue.
- *Recherche de financements et de ressources* : un projet de langue exige beaucoup de ressources. C'est pourquoi la CABTAL évalue les ressources disponibles avant de se lancer. Ces ressources sont de plusieurs ordres et ne sauraient se limiter aux besoins financiers, bien que ce dernier soit déterminant. Il faut par exemple mobiliser la prière grâce au réseau dense de prières que la CABTAL a pu mettre sur pied au fil des années.¹⁹
- *Linguistique*
- *Alphabétisation*
- *Traduction*
- *Interactions avec les Saintes Ecritures*

Il est important de dire que cette liste n'est pas exhaustive. Les quatre derniers éléments de la liste ont déjà été développés plus haut. Cette suite d'activités a l'avantage de montrer que la traduction ne se fait pas de manière isolée. Elle se fait dans un cadre plus large, et touche indirectement un certain nombre d'acteurs et d'activités connexes.

Les quatre qualités de la traduction pour la CABTAL

Selon la feuille de route que doivent suivre les traducteurs au sein de la CABTAL, il est généralement admis que toute traduction doit avoir quatre qualités pour être qualifiée de « bonne traduction ». La CABTAL n'est d'ailleurs pas la seule agence de traduction à promouvoir ces qualités, définies et exigées par plusieurs praticiens et théoriciens de la traduction²⁰ :

- L'exactitude : il faut ici qu'au niveau du sens, la traduction soit sans ajout, modification ou omission.

¹⁹ Nous pouvons citer le cas des sujets de prières que la CABTAL distribue régulièrement dans les églises. Le personnel de la CABTAL organise hebdomadairement un moment de prières pour les projets.

²⁰ Katharine Bamwell, *Manuel de traduction biblique : Cours d'introduction aux principes de traduction, adaptation en Français de la troisième édition anglaise*. Nairobi : Société Internationale de Linguistique, 1990, pp. 13-15. La CABTAL a sorti un document pour promouvoir les bonnes pratiques en son sein, dans lequel sont citées les quatre qualités mentionnées ici pour parvenir à une bonne traduction.

- La clarté : le texte traduit doit être compréhensible pour le locuteur ordinaire lorsque ce dernier n'est pas distrait, ou qu'il est en pleine possession de ces capacités communicationnelles.
- Le naturel : le texte traduit doit ressembler dans ses expressions et constructions de phrases au parler quotidien. Il ne doit pas sonner « faux », « forcé » ou « étranger » à la langue telle que « normalement » parlée.
- L'acceptabilité : cette qualité s'est ajoutée après les trois premières.²¹ Elle fait référence au fait que la présentation, et les formats du texte biblique ne doivent pas contenir d'éléments qui repousseraient ou bloqueraient « inutilement » l'auditoire cible, d'une interaction avec le texte biblique. Par exemple, une bible imprimée pour un auditoire d'arrière-plan musulman pourrait être réalisée en écriture arabe, et la présentation du document suivre le style et les couleurs utilisés pour le Coran.

Le traducteur à la CABTAL

La traduction n'est pas faite par un traducteur tiré au hasard. Mais par des traducteurs sélectionnés et formés. À la CABTAL, c'est la communauté qui sélectionne les traducteurs, à travers le comité inter-église. La CABTAL, en tant qu'organe technique accompagne la communauté en lui donnant quelques principes devant régir le choix des traducteurs. Un traducteur doit être « bilingue » (alphabétisé en français et en langue maternelle), d'une bonne probité morale et chrétienne, avoir les aptitudes, la vocation et le désir de servir dans le domaine de la traduction.

Une fois sélectionné, le traducteur doit être équipé et formé. Il doit recevoir les informations théoriques de base, et les éléments pratiques qui l'aideront tout au long de son travail. Ce dernier se verra enseigner les principes de base de la traduction, des enseignements sur l'utilisation d'un ordinateur et sur le programme de traduction Paratext.²² Cette formation se fait non seulement grâce à des consultants et des spécialistes en traduction biblique, mais aussi via des consultants et des spécialistes en technologie des langues.

Les étapes de la traduction à la CABTAL

Le travail du traducteur à la CABTAL se fait livre par livre, suivant un processus itératif. Nous offrons ici un aperçu des étapes que doivent suivre les traducteurs avant d'arriver au texte traduit.

- Exégèse : Cette première étape est faite par les traducteurs, sous la supervision et le contrôle d'un exégète. L'exégète est un spécialiste en interprétation des textes sources pour la traduction.
- Ébauche 1 : À l'issue de l'exégèse, les traducteurs travaillent et obtiennent une première ébauche de la traduction.
- Contrôle exégétique : Il s'agit ici du travail de contrôle que fait l'exégète une fois que les traducteurs ont fini leur première ébauche.
- Ébauche 2 : Au regard des remarques et consignes de l'exégète, les traducteurs apportent des modifications et obtiennent ainsi une deuxième ébauche.
- Testing : Les traducteurs doivent encore « vérifier » certains aspects du texte auprès des locuteurs. Il s'agit normalement de s'assurer de la clarté et du naturel du texte traduit. Les endroits qui ont fait l'objet de certaines discussions entre traducteurs, par exemple, peuvent être revus après les remarques des locuteurs autres que les traducteurs.
- Ébauche 3 : À l'issue du testing, les traducteurs apportent des changements à leur deuxième ébauche pour obtenir une troisième ébauche.
- Révision : Chaque équipe de traduction à la CABTAL a un comité dit de révision, formé de réviseurs expérimentés. Les réviseurs sont normalement des leaders ou responsables d'églises de la communauté linguistique dans laquelle on fait la traduction. En tant que locuteur de la langue et responsable d'église, ils se réunissent de temps en temps pour relire la troisième ébauche des traducteurs, et faire des remarques.
- Ébauche 4 : Une fois que les traducteurs ont vu et pris en compte les remarques des réviseurs, on va obtenir une quatrième ébauche.

²¹ Bamwell ne fait mention que de trois qualités, omettant l'acceptabilité dans son *Manuel de traduction biblique*, pp. 13-15.

²² Paratext est un éditeur de texte spécialisé pour la traduction biblique développé par l'Alliance Biblique Universelle (ABU) et la Société Internationale de Linguistique (SIL).

- Vérification : Avec cette dernière ébauche, les traducteurs lancent la vérification, conduite par un consultant en traduction biblique. C'est le texte ainsi obtenu qui est prêt à être utilisé par la communauté.
- Édition et publication : Après la vérification avec le consultant les traducteurs doivent encore passer devant l'équipe d'édition et de composition. C'est ainsi que l'on publie le texte tel qu'il sera connu par le grand public.

Contributions directes de la traduction au développement des langues nationales

L'expérience en traduction de la CABTAL permet d'observer qu'il y a un lien entre la traduction et le développement des langues nationales. La CABTAL est une organisation qui désire impacter les communautés grâce à la traduction dans les langues maternelles, et on se rend compte que cela ne se limite pas à la traduction de la Bible. Il faut aussi noter que La CABTAL ne traduit pas seulement les textes bibliques, elle va bien au-delà comme nous allons le voir plus loin. Cette partie de l'article va ainsi s'atteler, au regard de ce qui a déjà été dit, à montrer qu'il existe un lien à la fois direct et indirect entre la traduction et le développement des langues nationales. Nous commençons par les contributions directes de la traduction au développement des langues nationales.

1. Intellectualisation de la langue

Pour Maxime Manifi « L'intellectualisation des langues est l'ensemble des mesures qui visent l'habilitation et la capacitation des langues à mieux assumer une fonction comme langue de réflexion académique, langue de la recherche, du discours scientifique et d'expression des nouvelles connaissances dans les domaines des sciences et technologies et du savoir universel. *L'intellectualisation des langues va de pair avec une intense activité de traduction.* C'est, entre autres, grâce à la traduction que des termes nouveaux sont créés, dotant ainsi les langues d'une terminologie suffisante pour exprimer la modernité »²³

La traduction de la Bible dans les langues nationales (du Cameroun) obéit bien au principe d'intellectualisation de la langue, telle que présentée par Manifi. De plus, elle offre aussi un modèle d'intellectualisation nécessaire dans un contexte où beaucoup de nos langues nationales, ou maternelles ne connaissent pas encore une intellectualisation effective.

Pour illustrer notre propos sur la traduction en tant qu'instrument d'intellectualisation de nos langues nationales, voici quelques exemples de difficultés traductionnelles relevant de domaines techniques précis. Il faut noter que la Bible a l'avantage de toucher à plusieurs domaines différents, relevant de plusieurs genres littéraires.

Voici quelques exemples de problème que résolvent les traducteurs de la Bible en langue maternelle. Plusieurs notions présentes dans la Bible sont inconnues dans les cultures camerounaises et africaines en général. Dans ces situations, les traducteurs doivent trouver des formulations nouvelles pour exprimer ces concepts. On peut citer ici le cas du chameau ou du temple de Jérusalem. Nous allons nous limiter ici à l'exemple du temple. Dans le cadre de la traduction en cours du Nouveau Testament en langue bagando²⁴ du Cameroun, les traducteurs ont traduit le temple par « mgbaa gala Njámbe ». Les traducteurs du Nouveau Testament en langue bakoko du Cameroun optent eux pour « ndáá-ěcéŋ-Ololómē ». Ces deux formulations se traduisent littéralement par « la grande maison de Dieu ». Il faut préciser que le temple de Jérusalem était un lieu unique au temps biblique où les Juifs pouvaient rencontrer Dieu et offrir leurs sacrifices. Il était grandiose comparé aux synagogues.²⁵ En plus du temple, la synagogue est aussi une notion inconnue que doit gérer le traducteur. Les traducteurs du Nouveau Testament ghomala²⁶ préfèrent la translittération « *sinagogə* » pendant que le traducteur bagando opte pour « *gàlà sakwálàmò* » qui se traduit littéralement par « maison de prière ». Il faut noter que la synagogue était un lieu de regroupement des Juifs où se vivaient plusieurs choses. Plusieurs pensent que l'activité essentielle de la synagogue concernait la

²³ Maxime Manifi, « L'importance de la traduction en langues nationales pour l'essor de l'éducation multilingue au Cameroun » publié dans *La traduction et l'interprétation en Afrique subsaharienne : Les Nouveaux défis d'un Espace multilingue. Translation And Interpretation In Sub-Saharan Africa : New Challenges In A Multilingual Space*, Ndongo-Keller, Justine, Ntakirutimana, Évariste, Thierno Cisse, Mame, Van Campenhoudt, Marc (dir.), Editions des archives contemporaines.

²⁴ Voir <https://www.ethnologue.com/language/bgf>, p. 129.

²⁵ J. Daniel Hays, J. Scott Duvall, et C. Marvin Pate, *Dictionary of biblical prophecy and end times* (Grand Rapids, MI: Zondervan Publishing House, 2007), p. 437. Matthew E. Gordley, « Synagogue », ed. John D. Barry et al., *The Lexham Bible Dictionary*, Bellingham, WA: Lexham Press, 2016.

²⁶ Voir <https://www.bible.com/fr/bible/907/MAT.1.GNT02>.

parole de Dieu, et aussi la prière. C'est ce dernier point de vue qui justifie le choix traductionnel du traducteur bagando.

Parmi les notions théologiques techniques qui ont fait l'objet de beaucoup de débats et de discussions dans le monde chrétien, on pourrait aussi mentionner la justification. Ce terme technique, comme l'atteste une littérature abondante,²⁷ est difficile à cerner et par conséquent difficile à traduire « fidèlement ». Les traducteurs travaillent habituellement beaucoup avant de traduire de tels termes. Le Nouveau Testament ghomala traduit le concept de justification en Galates 5.5 par « Si gə sə' ghə pyə pə dəŋdəŋ dzə e », littéralement « Dieu va faire que nous soyons droits (justes) devant lui ». Ici, les traducteurs traduisent un substantif par une phrase descriptive après avoir fait un travail d'exégèse important, déterminé le verbe et les personnes ou personnages attachés au substantif. Dans la justification, il s'agirait, dans la perspective des traducteurs du Nouveau Testament ghomala, de Dieu qui fait des chrétiens des personnes justes. Même si on remettait en cause leur interprétation de la notion de justification, il n'en demeure pas moins qu'ils réussissent à intellectualiser la langue ghomala ici, en l'utilisant pour parler de la notion complexe qu'est la justification. On pourrait ajouter à la justification d'autres concepts techniques comme le « salut » ou la « rédemption » que le traducteur doit traduire et intellectualiser dans la langue.

Bien que la Bible ne soit pas un document de botanique, elle contient des notions de botanique. Cela oblige les traducteurs dans les langues maternelles camerounaises à intellectualiser leurs langues en les traduisant. Exemples de termes botaniques : les arbres et des plantes tels que l'hysope, la vigne, les grenades, les amandes, etc. L'évangile de Luc, mentionne le sycomore. En Luc 17.6, les traducteurs du Nouveau Testament en langue lefa²⁸, translittèrent simplement le terme par « sikəmōli », tout en ayant pris soin d'ajouter une note de bas de page où le lecteur peut trouver des informations supplémentaires sur le sycomore. Cette note de bas de page se comprend, parce que l'auditoire lefa ne connaît pas cette notion de botanique.

Les us et coutumes du Proche Orient ancien sont parfois très différents du contexte camerounais ou africain. Le vêtir en est un exemple. La manière de s'habiller n'est pas exactement la même chose dans le contexte biblique que dans le nôtre. Nous le voyons avec les termes grecs ἱμάτιον *himation* et χιτὼν *chitôn* qui ont deux sens légèrement différents.²⁹ Le premier fait normalement référence aux vêtements au sens général. Le deuxième parle spécifiquement d'un vêtement que l'on revêt par-dessus. On comprend pourquoi en Matt 5.40 le terme ἱμάτιον *himation* est traduit par « chemise » tandis que χιτὼν *chitôn* est rendu par « manteau » dans la FC. La version TOB a plutôt « tunique » pour le premier terme, et « manteau » pour le deuxième. Cette subtilité culturelle est importante pour une bonne compréhension du passage et de l'image qui y est contenue. À ce niveau, les traducteurs du Nouveau Testament en langue ghomala optent pour rendre le premier terme par « dzə o yə nthum o », « ton habit de l'intérieur » et le deuxième par « yə o pŋəptə a », « celui (ton habit) dont tu te couvres ». Par deux phrases descriptives, ils réussissent ainsi à exprimer une notion inconnue à la culture du locuteur ghomala.

Nous allons finir par l'expression des couleurs dans nos langues maternelles. Plusieurs de nos cultures ont un jeu chromatique limité par rapport à la culture du Proche Orient ancien dont est issue la Bible. Dans le Nouveau Testament, on voit une gamme bien variée de couleurs, connues et mentionnées.³⁰ En bassa, langue du Cameroun, trois couleurs sont normalement mentionnées : blanc, noir et rouge. On pourrait aussi citer le ghomala du Cameroun qui comporte exactement les mêmes couleurs que le bassa.

2. Utilisation, usage et préservation de la langue

Le développement d'une langue passe par la création d'une base de données et du contenu en langue [maternelle](#). La traduction de la Bible en langues nationales met à la disposition des locuteurs un ensemble de textes et de

²⁷ Michael F. Bird, « Justification », ed. John D. Barry et al., *The Lexham Bible Dictionary*, Bellingham, WA: Lexham Press, 2016. J. I. Packer, « Justification », ed. D. R. W. Wood et al., *New Bible dictionary*, Leicester, England; Downers Grove, IL: InterVarsity Press, 1996, p. 636–639. M. G. Easton, *Illustrated Bible Dictionary and Treasury of Biblical History, Biography, Geography, Doctrine, and Literature*, New York: Harper & Brothers, 1893, p. 401. Lawrence O. Richards, *New international encyclopedia of Bible words: based on the NIV and the NASB*, Zondervan's understand the Bible reference series, Grand Rapids, MI: Zondervan Publishing House, 1999, p. 372–374. J. Daniel Hays, J. Scott Duvall, et C. Marvin Pate, *Dictionary of biblical prophecy and end times*, Grand Rapids, MI: Zondervan Publishing House, 2007, p. 237–238.

²⁸ Le projet de traduction du Nouveau Testament lefa est en cours et se fait sous la supervision de la CABTAL.

²⁹ W. Andrew Smith, « Clothing », ed. Douglas Mangum et al., *Lexham Theological Wordbook*, Lexham Bible Reference Series, Bellingham, WA: Lexham Press, 2014. Moisés Silva, éd., *New International Dictionary of New Testament Theology and Exegesis*, Grand Rapids, MI: Zondervan, 2014, p. 542. « Vêtement », *Le Grand Dictionnaire de la Bible* (Cléon d'Andran, France : Éditions Excelsis, 2004).

³⁰ R. A. Cole, « Colours », ed. D. R. W. Wood et al., *New Bible dictionary*, Leicester, England; Downers Grove, IL: InterVarsity Press, 1996, p. 217.

matériels qui leur permet d'utiliser leur langue de manière concrète. Il faut rappeler que la Bible à elle seule est une collection de soixante-six livres, couvrant plusieurs genres littéraires, et qu'elle provient de cultures qui couvrent plusieurs millénaires. Elle constitue pour ainsi dire une littérature riche aussi bien en quantité qu'en qualité.

L'utilisation de ce matériel biblique traduit peut se faire sous différents formats. On a d'abord le livre ou le format imprimé. À la fin d'un projet de traduction, plusieurs milliers de copies sont imprimées et mises à la disposition des locuteurs. Ils peuvent ainsi lire et utiliser concrètement leur langue. La CABTAL a ainsi mis sur pied une stratégie de distribution des Bibles traduites au sein des communautés avec lesquelles elle est en partenariat.

Nous sommes à l'air du numérique et la CABTAL, comme les autres agences de traduction, n'est pas en reste. C'est pourquoi elle aide les communautés à produire les Bibles traduites sous format numérique. Elle collabore avec un certain nombre de plateformes d'où l'on peut télécharger les Bibles auxquelles elle a participé. Nous pouvons mentionner ici l'application android « You Version » disponible sur Playstore, où plusieurs des versions de la Bible, pour lesquelles la CABTAL a travaillé, sont disponibles. Sur cette plateforme, on retrouve plusieurs autres Bibles en langues nationales. Ces efforts facilitent l'utilisation et l'usage de la langue et favorise son développement.

Nos sociétés peuvent être classifiées de sociétés « orales ». Cette oralité exige que le développement de la langue en tienne compte. C'est pourquoi la CABTAL, et plusieurs autres agences de traduction, donnent de plus en plus de place aux stratégies dites « orales ». La traduction de la Bible dans les langues nationales devient ainsi un vecteur de production de contenu audio-visuel dans ces langues. Ces contenus favorisent de manière indéniable l'utilisation de nos langues et de ce fait, participent à leur développement.

Pour illustrer nos propos ici, nous allons parler des Bibles audiovisuelles où l'audio est synchronisée avec l'écrit. Ceci permet aux nombreux locuteurs non ou peu alphabétisés dans les langues nationales, de lire et de s'améliorer dans la lecture et l'écriture. Parlons aussi des Bibles diglottes où une traduction en langue maternelle est imprimée en regard d'une version en français ou en anglais. Ceci permet aux nombreuses personnes qui ont une bonne maîtrise du français ou de l'anglais, de travailler le niveau de leur langue maternelle, tant à l'écrit qu'à l'oral. Cela leur facilite l'usage quotidien de leur langue maternelle, qu'ils ont ainsi à portée de main, sans avoir besoin d'un traducteur. C'est pour multiplier l'utilisation des Bibles traduites que la CABTAL a développé la stratégie « Listen », présentée plus-haut. Ces trois exemples montrent bien que la traduction en langue nationale participe bel et bien à leur utilisation et à leur usage.

L'usage et l'utilisation de la langue tels que présentés plus haut ont un lien évident avec la préservation de la langue. La CABTAL, en utilisant différents supports de stockage, numériques ou matériels pour la langue, notamment pour la Bible, permet ainsi la préservation et le développement de nos langues pour les générations futures, et dotera ces dernières d'un ensemble de données qui leur permettra de poursuivre la recherche, et de partager les connaissances que nous avons de ces langues.

3. Standardisation et codification

Nos langues relevant dans bien des cas de l'oralité, les traducteurs œuvrent bien souvent dans la standardisation et la codification de la langue.³¹ La standardisation doit être comprise comme le processus à travers lequel des standards sont mis sur pied en ce qui concerne une langue précise. La codification d'une langue se fait bien souvent de manière permanente, et les personnes qui font le plus usage de cette langue apportent des remarques constructives dans le cadre de la codification et de la standardisation.

Consciente de ce que le travail de la traduction touche aussi à différents aspects culturels d'une communauté, la CABTAL encourage les communautés, où elle est impliquée, à créer un comité concernant cette langue. Ce comité est différent du Comité inter-églises, ou Comité inter-dénomination (CID). Le CID regroupe les responsables des églises représentées dans la communauté, au sein de laquelle la Bible est traduite. En tant que principal intéressé par la traduction de la Bible, il organise et supervise le travail des traducteurs. Le comité concernant la langue de son côté, a un rayon d'action plus large et ses centres d'intérêt vont bien au-delà de la

³¹ La page web de la « Educational Research Techniques » parle du processus de développement d'une langue comme se faisant suivant les étapes suivantes : sélection, codification, élaboration et acceptation. Voir <https://educationalresearchtechniques.com/2015/12/18/national-and-official-language>, consulté le 05/07/22.

Bible. C'est une sorte d'académie qui a pour fonction de réfléchir à la langue dans son utilisation et sa codification. Il s'implique directement dans la linguistique et les autres dimensions culturelles. Ce comité est composé de personnes respectées, et qui sont passionnées par le développement de leur langue. Les traducteurs peuvent contribuer à la fois aux travaux et bénéficier du travail du comité concernant la langue. Parmi les comités que nous connaissons dans les projets de la CABTAL, nous pouvons citer l'exemple du COCUBA (Comité culturel Bakoko). Parmi les activités de ce comité culturel, citons l'organisation de cours pendant les vacances permettant l'apprentissage de la langue bakoko. Dans différentes villes, les enfants des bakoko ont alors la possibilité d'envoyer leurs enfants apprendre à parler, à lire et à écrire le bakoko. Le COCUBA s'implique aussi dans l'organisation des festivals du peuple bakoko, notamment du festival Mpoo qui regroupe annuellement tous les fils, et dignitaires bakoko dans la ville d'Edea, dans la région du littoral au Cameroun. L'activité de traduction permet ainsi de développer la langue. Ils participent grandement dans le processus de standardisation et de codification.

Dans le cadre de leurs activités, les traducteurs, exégètes et consultants en traduction biblique, présentent leurs difficultés aux linguistes et alphabétiseurs pour réflexion et amendements concernant les connaissances linguistiques de la langue. En plus, les solutions aux difficultés traductionnelles deviennent des normes et des standards utilisés pour les langues nationales. Les noms bibliques dans les langues nationales sont généralement le travail des traducteurs. Ces noms sont ainsi standardisés. Le terme « introduction » est souvent « créé » par les traducteurs dans beaucoup de projets de traductions. Chez les bakoko, pour citer cet exemple, les traducteurs ont réfléchi et adopté l'expression « Mininge mí nkwel » pour parler de « l'introduction ». En tant que consultant en traduction biblique, nous avons eu le privilège de travailler avec les traducteurs du Nouveau Testament en langue pana³² du Cameroun. Ce travail consistait à vérifier le livre de Matthieu, à Maroua du 24 février au 06 mars 2020.³³ Cela nous avait amené à relever des points importants concernant la linguistique de la langue. Ces points participaient de la réflexion qu'il fallait pour la standardisation et la codification de la langue.

Dans plusieurs projets de la CABTAL, c'est autour des projets de traduction que sont mis en place les éléments qui relèvent de la mise en forme et de l'édition de nos langues. La CABTAL dispose à cet effet d'un centre de composition qui aide les équipes de traduction à décider des aspects de la composition et de l'édition. C'est ainsi que les traducteurs, accompagnés de l'équipe d'édition et de composition de la CABTAL pose les premiers éléments de la mise en forme dans nos langues. On peut citer ici, les guillemets aussi bien pour les citations de premier niveau que de deuxième niveau, l'espace de tabulation, et le script. Toutes ces décisions aident à la codification et à la standardisation de nos langues nationales, ou langues maternelles.

4. Valorisation et revitalisation de la langue

En parlant de valorisation de la langue, nous pensons à la valeur que les uns et les autres accordent à nos langues nationales. Ceci a un lien direct avec la perception que le citoyen ordinaire a de sa langue maternelle. Pour qu'une langue se développe, il est impératif que les locuteurs et les personnes originaires des zones où elles sont parlées leur accordent de la valeur. Il ne sert à rien d'investir des efforts énormes pour nos langues si personne ne leur accorde ni valeur ni profond respect. Un des éléments majeurs qui empêche que les uns et les autres ne valorisent nos langues dans le contexte camerounais est le sentiment que nos langues sont inférieures au français ou à l'anglais. La valorisation revient, d'une certaine manière, à rendre les personnes fières et respectueuses de leurs langues maternelles.

La traduction du Nouveau Testament (NT) dans une langue camerounaise est toujours l'objet de la fierté de la communauté en question. Cette dernière prend davantage conscience de la valeur qu'elle doit accorder à sa langue. Dans la conscience collective, elle sort du statut de « patois » qu'on lui attribue injustement, et devient effectivement ce qu'elle a toujours été « une langue » à part entière. Le président du Comité

³² Voir, <https://www.ethnologue.com/language/pnz>.

³³ Voici un extrait du rapport de vérification « Nous avons noté des difficultés qui doivent être résolues au niveau de la linguistique. L'équipe a de la peine à comprendre et écrire le morphème du pluriel des noms. Il est question de définir clairement s'il s'agit d'une postposition ou d'un suffixe. L'équipe a aussi des difficultés au niveau de l'écriture du syntagme nominal. Parfois l'équipe agglutine tout le syntagme et parfois sépare les éléments. La difficulté est que le syntagme nominal peut être trop long en pana. L'équipe qui voudrait agglutiner le nom et ses modificateurs, se trouve embrouillée quand le syntagme est trop long. Les linguistes pourront vraiment aider l'équipe à ce niveau » Ervais Fotso, « rapport de vérification du livre de Matthieu, chapitres 1-14, en langue pana », fait à Maroua le 1er avril 2020.

Interdénominatoire (CID) tunen³⁴, affirmait lors de la dédicace du NT tunen que les Banen étaient rentrés dans « le panthéon des grandes nations ». La traduction de la Bible, qui est l'un des documents les plus importants de l'humanité, traduite dans une langue donnée ajoute au prestige de cette langue. Elle valorise ainsi nos langues nationales.

Le complexe d'infériorité dont souffre souvent nos langues vient du fait que les locuteurs ne sont pas conscients de la richesse, de l'originalité, de la complexité, de la beauté, de l'importance et de l'utilité de ces langues. En faisant ressortir ces aspects de manière pratique, la traduction dans les langues nationales aide à leur valorisation. Dans le cadre de la traduction du NT en langue mbudum³⁵, de la région de l'Extrême nord du Cameroun, les traducteurs devaient traduire l'expression « une bonne conscience ». Cette langue n'ayant pas littéralement de terme pour conscience, les traducteurs ont opté pour une expression idiomatique signifiant littéralement « le cœur qui ne saute pas », en 1 Pierre au chapitre 3. Cette formulation originale se comprend quand on se rend compte que le cœur d'une personne qui a une bonne conscience ne bat pas trop vite, sinon cela la gênerait. Cette formulation a en plus le mérite d'être révélatrice de la vision du monde mbudum, mais aussi de la richesse et de la complexité de cette langue. La langue ghomala, comme plusieurs langues grassfield³⁶ du Cameroun, dispose de trois pronoms pour la première personne du pluriel : le pronom dual, le pronom exclusif, et le pronom inclusif. Cette complexité de la langue ghomala se voit bien quand il faut traduire le « nous » dans les épîtres dites pastorales que sont 1 Timothée, 2 Timothée, Tite et Philémon. Dans ces épîtres, l'exégète doit à chaque fois déterminer à qui le « nous » fait référence, (1) à Paul et au destinataire, (2) à un groupe incluant Paul mais excluant le destinataire, ou (3) à un groupe incluant Paul et le destinataire. Cette exégèse propre aux langues qui partagent cette caractéristique avec la langue ghomala, met en exergue la richesse et la complexité de nos langues maternelles.

La traduction de la Bible valorise et œuvre à la revitalisation des langues, ce qui est un impératif si l'on veut développer nos langues. Il faut noter que plusieurs de nos langues, du fait qu'elles sont de moins en moins utilisées, sont en train de disparaître.³⁷ Cette revitalisation se voit dans le regain d'intérêt dont nous avons déjà parlé au sujet des langues nationales, et que crée effectivement la traduction de la Bible au sein des communautés où œuvre la CABTAL.

Nous pouvons donc donner une conclusion partielle en affirmant que la traduction contribue directement au développement dans langues, au regard de l'expérience de la CABTAL. Cette contribution se fait à plusieurs niveaux. Cela se fait à travers l'intellectualisation, l'utilisation, l'usage, la préservation, la standardisation, la codification, la valorisation et la revitalisation de la langue. Dans la suite de l'article, nous aborderons la contribution indirecte de la traduction de la Bible au développement des langues nationales au Cameroun. Nous nous appuyons toujours sur l'expérience de la CABTAL.

Contributions indirectes de la traduction au développement des langues nationales

Ces contributions sont liées au fait que la CABTAL ne travaille pas seulement dans le domaine de la traduction. Elles relèvent des actions qui doivent accompagner la traduction, si le matériel traduit doit atteindre les populations cibles et leur être accessibles et bénéfiques. Le travail des traducteurs se fait pour ainsi dire dans un environnement, et un biotope bien plus large que celui de la traduction. Cela crée des effets induits qui participent au développement de la langue. Nous avons déjà parlé du déroulement d'un projet de traduction à la CABTAL et ne reviendrons plus dessus.

1. Standardisation et codification

Pour le développement de ce point, voir plus haut. Ajoutons ici que la codification et la standardisation de la langue s'opère par la production de matériels tels que l'alphabet, le précis d'orthographe, le dictionnaire/lexique,

³⁴ Voir <https://www.ethnologue.com/language/tvu> pour plus d'informations sur la langue tunen, consulté le 25/07/22. Voir aussi Morgane Soudrain, « Le Nouveau Testament en langue tunen ! », <https://www.simorg.fr/post/le-nouveau-testament-en-langue-tunen>, consulté le 25/07/2022. Zacharie Manyim Mimb, « Dédicace des Nouveaux Testaments : Ce que nous apprenons au Cameroun », <https://scripture-engagement.org/wp-content/uploads/2022/02/Manyim-Z-2022-Dedicace-des-NT-Cameroun-FR.pdf>, consulté le 25/07/22.

³⁵ Voir <https://www.ethnologue.com/language/xmd> pour plus d'informations, consulté le 25/07/22.

³⁶ Greg L. McLean, *A Sketch Grammar of the Central Mfiumte Language*, Yaoundé, Cameroon: SIL, 2014, p. 13.

³⁷ Romuald Ngoni Otongo, « Disparition des langues autochtones au Cameroun : et si le problème était foncier ? », <https://www.landcam.org/fr/disparition-des-langues-autochtones-au-cameroun-et-si-le-probleme-etait-foncier>, consulté le 25/07/22 à 21 heures.

la grammaire, et les documents d'alphabétisation et de linguistique. Puisqu'elle est un préalable à la traduction, cette production est une contribution indirecte de la traduction au développement des langues nationales.

2. Promotion et vulgarisation des langues

Plusieurs stratégies de la CABTAL présentées plus haut promeuvent :

- L'utilisation de la Bible en langue maternelle
- La valorisation de la langue maternelle comme moyen de communication
- L'intérêt et la participation des communautés et des églises aux activités liées aux langues nationales
- Le plaidoyer en faveur des langues nationales auprès des Organisations Non-Gouvernementales, de la société civile, des structures publiques et parapubliques, ecclésiastiques, gouvernementales, internationales et nationales.

Pour illustrer de manière concrète ce que nous venons de dire, nous allons évoquer les « dimanches de traduction » de la CABTAL, déjà mentionnés ci-dessus. Il s'agit ici d'une stratégie dans laquelle la CABTAL demande aux églises de lui accorder du temps durant les cultes pour parler des activités de la CABTAL. Cela donne l'opportunité à la CABTAL de parler des langues maternelles aux croyants, favorisant ainsi la promotion et la vulgarisation de nos langues. Une table de traduction est généralement dressée à l'extérieur de l'église où les chrétiens peuvent voir les différentes productions de la CABTAL, poser des questions au sujet de la langue maternelle et participer au travail que fait la CABTAL. Nous pouvons aussi parler à titre illustratif, des événements « d'évangile et culture », organisés dans les églises partenaires de la CABTAL. Ces moments donnent l'occasion aux chrétiens de réfléchir au rapport qu'il y a entre la culture et l'évangile. Ce sont aussi là aussi, des opportunités de valoriser et de vulgariser les langues maternelles, surtout du point de vue de la Bible.

3. Utilisation de la langue

La traduction de la Bible dans de nouvelles langues incite à l'utilisation et l'usage de ces langues. Parmi les freins à l'utilisation de la Bible traduite, on peut citer le fait que les locuteurs ne sont pas alphabétisés. Il est donc nécessaire que l'alphabétisation soit effective dans les communautés où l'on traduit la Bible. Cette alphabétisation constitue l'un des bénéfices que génèrent la traduction pour les langues nationales. Il s'agit d'une contribution indirecte de la traduction au développement des langues nationales.

D'autres stratégies de la CABTAL permettent encore l'utilisation de la langue, comme celle de « la guérison des traumatismes ».

Il est important de noter que la vulgarisation et la promotion de nos langues ont aussi un lien direct avec leur utilisation et leur usage. Il ne faudrait pas dissocier les deux, bien que nous l'ayons fait pour des besoins de notre présentation.

4. Recherche

La recherche sur les problématiques, et les solutions aux problèmes liés aux langues nationales est un aspect important pour le développement de ces langues. Dans le cadre de ses activités de traduction, la CABTAL a pu faire usage, et développer plusieurs solutions pour faciliter la traduction au sens plus large. Les travaux de linguistiques méritent amplement d'être cités s'il faut parler de recherches. La modélisation des solutions, quant au défi de l'alphabétisation, se fait aussi dans le cadre des activités de la CABTAL. Nous pouvons ainsi citer la production d'un certain nombre de matériels d'alphabétisation fonctionnelle comme « les histoires pour une vie meilleure », qui proposent de manière concrète des solutions aux défis réels de l'apprenant. La CABTAL se présente ici comme un laboratoire où s'élabore la recherche sur nos langues. Cela permet à la traduction de contribuer de façon indirecte au développement des langues nationales.

Les fruits de la recherche se retrouvent dans les ouvrages, articles et autres productions littéraires. Au travers de la CABTAL plusieurs articles scientifiques ont été produits et publiés dans différents cadres. Le présent article en est une parfaite illustration. Nous pouvons ajouter à ceci les nombreux exposés où est souvent conviée la CABTAL en tant qu'organisme expérimenté dans les langues nationales. Ces nombreuses publications qui se font avant, pendant et après la traduction de la Bible dans les langues nationales, témoignent abondamment que la traduction participe indirectement au développement des langues nationales.

Conclusion

Nous espérons avoir établi de manière concrète qu'il y a bien un lien entre la traduction et le développement des langues nationales. Nous nous sommes limités à l'expérience de la CABTAL. Nous avons ainsi pu dégager deux types de contributions de la traduction au développement des langues nationales.

L'expérience de la CABTAL nous permet de voir qu'il est possible de développer nos langues nationales. Malheureusement, les efforts de la CABTAL ne sont pas suffisants parce que la communauté nationale est bien souvent indifférente, et bien que le champ soit assez vaste, il y a peu d'organisation comme la CABTAL dans ce milieu, où de nombreuses personnes n'accordent malheureusement qu'un rôle secondaire à nos langues nationales. Il faut fournir plus d'effort si nous ne voulons pas perdre nos langues nationales d'ici une génération. L'espoir n'est cependant pas perdu au vu de l'intérêt que nous voyons ces dernières années pour nos langues. Mais il faut en faire plus. L'expérience de la CABTAL peut nous être utile. La traduction de la Bible dans les langues nationales est un modèle pour la mobilisation et la recherche des financements, la formation des traducteurs et autres techniciens dans ce domaine, la traduction, l'utilisation de la traduction, l'usage et la préservation de nos langues.